



Vous tenez urieusement à ce que je me coupe la gorge avec mon ami. (Page 143.)

la lettre de d'Artagnan à Athos, lettre à la suite de laquelle Athos avait paru si chagrin; puis la visite de Raoul à Athos, visite à la suite de laquelle Athos avait demandé ses ordres et son habit de cérémonie; puis cette entrevue avec le roi, entrevue à la suite de laquelle Athos était rentré si sombre; puis cette explication entre le père et le fils, explication à la suite de laquelle Athos avait si tristement embrassé Raoul, tandis que Raoul s'en allait si tristement chez lui; enfin l'arrivée de d'Artagnan mordant sa moustache, arrivée à la suite de laquelle M. le comte de La Fère était monté en carrosse avec d'Artagnan. Tout cela composait un drame en cinq actes fort clair, surtout pour un analyste de la force de Grimaud.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

En ce moment la porte de la chambre à coucher s'ouvrit à demi, et dans l'entre-bâillement on vit s'avancer le museau madré et sournois du groom, que le fouet de Jean avait châtié mais non corrigé l'avant-veille.

— Qu'est-ce que tu veux, mauvais garnement ! lui demanda le marquis.

— Mon général, répondit Laflèche d'un air doux et d'un air d'excuse, M. René Falconet vient de demander si mon général était visible; je lui ai répondu que mon général n'était pas encore levé et ne pouvait le recevoir.

— Qui t'a dit, drôle, que je ne voulais pas

le recevoir ? s'écria M. de Roquefeuille avec un mouvement si vif, qu'Honoré eut à peine le temps d'écarter son rasoir; cours après Falconet, et dis-lui que je serai enchanté de le voir. Surtout ramène-le, sinon gare le fouet de Jean !

A cette menace, qui lui rappelait des souvenirs fort peu agréables, Laflèche prit sa course avec une rapidité digne de son nom.

— Je dois une réparation à ce Broussel, se dit alors le marquis en tendant de nouveau sa joue au rasoir de son valet de chambre. Évidemment Falconet vient de sa part, et je n'en suis pas fâché. Comme dit le proverbe, quand le vin est tiré il faut le boire.

Honoré, dont la curiosité de valet, et c'est l'une des plus vives que l'on puisse imaginer, se trouvait fort éveillée, apportait une lenteur inusitée dans l'exercice de ses fonctions, afin d'avoir un prétexte pour assister à la visite si étrangement matinale du jeune provincial; mais ce calcul fut déjoué par M. de Roquefeuille.

— Dépêche-toi, dit le vieillard d'un ton qui n'admettait ni réplique ni délai. Dès que M. Falconet sera arrivé, tu nous laisseras; surtout que mon neveu ne se lève pas sans que j'en sois averti sur-le-champ.

Le général achevait à peine de parler que René Falconet, conduit par Laflèche, parut à l'entrée de la chambre.

XIII

UN DUEL DE CONVENANCE.

Contre son habitude, le fils du maître de forges était presque pâle; et, en dépit de ses efforts pour affecter un air calme, grave et imposant, sa physionomie trahissait autant de déplaisir que de souci.

— Bonjour, Falconet, lui dit familièrement M. de Roquefeuille, qui d'un geste congédia son valet de chambre, quoique celui-ci n'eût pas complètement achevé son service du matin.

— Général, répondit René en s'inclinant d'un air cérémonieux, je vous demande pardon de me présenter chez vous à une heure si insolite; mais quand je vous aurai expliqué...

— Pas d'excuses, interrompit le marquis; un vieux soldat doit être prêt à monter à cheval à quelque heure du jour ou de la nuit que sonne le boute-selle. D'ailleurs vous pouvez remarquer que vous ne me dérangez en aucune manière. Je suis levé, rasé, suffisamment habillé pour recevoir une visite sans façon, ajouta le vieillard en croisant sur ses genoux les pans d'une robe de chambre de cachemire que n'eût pas dédaignée un élégant à la fleur de l'âge. Ainsi donc asseyez-vous, et dites-moi ce qui me procure le plaisir de vous voir.

René Falconet s'assit sur le fauteuil que lui montrait le général; mais au lieu d'expliquer le motif de sa visite, ainsi qu'il y était invité, il se contenta de mordre sa moustache rousse et de brosser du coude le feutre de son chapeau.

— Le porteur de cartel ne connaît pas les premiers éléments de son métier, pensa M. de Roquefeuille, qui ne remarqua pas sans une ironique pitié le maintien gauche et l'air décontenancé du personnage en qui son imagination persistait à voir un messenger de guerre.

— Général, dit enfin Falconet d'une voix mal assurée, et sans cesser de tourmenter son chapeau, les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, si fâcheuses, si désagréables, si pénibles...

— Permettez-moi d'abrégier la litanie, interrompit le vieillard avec un accent d'impatience; en qualité d'ancien cuirassier j'ai pour principe et pour habitude de charger à fond, au lieu de perdre le temps en escarmouches à la hussarde. Arrivons donc au fait. Je suppose que vous venez de la part de M. Broussel ?